

HOMÉLIE TIRÉE DES PAROLES DE L'APÔTRE PAUL SUR LA PRIÈRE EN ESPRIT ET EN INTELLIGENCE

«Je prierai en esprit, mais je prierai aussi en intelligence; je chanterai en esprit, mais je chanterai aussi en intelligence.» (I Cor 14,15)

La prière est une chose d'une si grande importance dans la vie spirituelle que, si quelqu'un voulait résoudre pour lui la doute de savoir s'il se trouve dans le chemin qui mène à la perfection de la vie spirituelle, il lui faudrait observer s'il obtient quelque succès dans la prière. En effet, si l'on prend en considération la parole du Seigneur : *Tout ce que vous demanderez dans la prière avec foi, vous le recevrez*, il en faut nécessairement conclure que celui qui sait demander avec foi, dans la prière, tout ce qui est nécessaire pour le perfectionnement de la vie spirituelle, celui-là reçoit tout cela, et, par conséquent, sans aucun doute, marche vers le perfectionnement de la vie spirituelle, et, à la fin, y arrive.

A en juger par une telle importance de la vie spirituelle, nous devons nous occuper avec beaucoup de soin de la manière la meilleur en espérance de faire la prière.

Soyons donc attentifs. Voici que l'Apôtre, en disant comment il préférerait prier lui-même, nous donne ainsi l'enseignement, le plus sûr de la meilleure manière pour nous aussi de prier. *Je prierai*, dit-il, *en esprit, mais je prierai aussi en intelligence; je chanterai en esprit, mais je chanterai aussi en intelligence.*

Dans les paroles de l'Apôtre se présentent, en premier lieu, deux formes extérieures de la prière : *Je prierai je chanterai*; – la prière parlée, et la prière chantée.

Par rapport à ces formes extérieures de la prière, c'est assez de remarquer brièvement avec quelle fidélité la sainte Église suit l'exemple et l'institution des apôtres puisque, aujourd'hui encore, elle emploie tour à tour, dans le service divin, la lecture et le chant, la prière parlée et la prière chantée, et combien on doit estimer cette institution, d'un emploi commun et d'une utilité générale, non seulement pour les gens peu éclairés et conduits par les impressions sensibles, mais encore pour ceux dont les pensées sont élevées, puisque l'Apôtre lui-même inspiré de Dieu désire, à l'égal de toute la foule des croyants non seulement de prier en esprit et en intelligence, mais encore de chanter de l'abondance d'un cœur plein de l'amour de Dieu et d'un sentiment d'attendrissement.

En second lieu, dans les paroles de l'Apôtre se présentent deux moyens particuliers de prière : la prière en esprit et la prière en intelligence. *Je prierai en esprit, mais je prierai aussi en intelligence.*

Pour comprendre ces formes élevées de la prière, il faut approfondir la signification de ces paroles : l'esprit et l'intelligence, dans le langage de l'Apôtre. Lorsque nous entendons l'Apôtre dire que *ceux qui sont selon la chair ont la sagesse charnelle, et ceux qui sont selon l'esprit, la spirituelle* (Rom 8,5), alors nous comprenons que l'esprit est quelque chose de plus élevé dans l'homme, d'opposé à la chair ou à la sensualité. Lorsque le même Apôtre dit encore : *Je suis moi-même, par mon intelligence, soumis à la loi de Dieu, et, par la chair, à la loi du péché* (Rom 7,25), nous voyons par là que l'intelligence aussi est quelque chose de plus élevé dans l'homme, et d'opposé à la chair. Par conséquent, il semble que l'esprit et l'intelligence constituent presque une même chose, comme en effet l'Apôtre les réunit quand il explique la vérité ou l'essence de l'enseignement chrétien consistant à *régénérer l'intelligence par l'esprit*. Si l'on peut remarquer ici quelque distinction entre *l'intelligence* et *l'esprit*, est seulement que l'esprit se présente dans *l'intelligence* elle-même comme quelque chose de plus élevé, de plus interne, se révélant dans l'intelligence de la même manière que l'âme se révèle dans les sens.

Mais comme, dans les expressions de l'Apôtre sur la prière, l'activité de l'intelligence se présente dans une certaine opposition avec l'activité de l'esprit, comme, par exemple, dans celle-ci : *Mon esprit prie, mais mon intelligence est sans fruit*, il faut bien qu'il y ait entre eux une distinction assez grande, et très saisissable. Pour découvrir cette distinction, reprenons les paroles de l'Apôtre d'une manière un peu plus complète : *Car si je prie de la langue, mon esprit prie, mais mon intelligence est sans fruit. Que reste-t-il donc ? Je prierai en esprit, mais je prierai aussi en intelligence; je chanterai en esprit, mais je chanterai aussi en intelligence.* Maintenant nous voyons que l'expression : *je prierai en esprit*, est mise à la place de l'expression employée auparavant : *je prie de la langue*. Conséquemment, *prier en esprit* constitue une même chose

avec la *prière de la langue*, et, pour comprendre la prière en esprit, il faut avoir compris la prière de la prière de la langue.

Pour ne pas vous fatiguer plus longtemps de cette recherche difficile, hâtons-nous de dire en quoi consiste la chose. Quand les apôtres, après l'ascension du Seigneur, *étaient tous persévérant unanimement dans la prière et l'oraison*, et qu'ensuite, le dixième jour, *ils furent tous remplis de l'Esprit saint et commencèrent à parler diverses langues, selon que l'Esprit leur donnait de parler* (Ac 2,4), et que, de cette manière, le don de parler diverses langues non apprises se révéla comme un fruit très éclatant de la prière, et comme un signe solennel de la descente et de l'action en eux du saint Esprit, depuis ce temps la prière et la ferveur des croyants prirent une direction et un élan particuliers vers l'obtention de ce don si utile dans ces temps pour la propagation de la doctrine chrétienne, et non moins agréable pour ceux qui le possédaient, comme étant une preuve évidemment convaincante de la présence de la grâce de Dieu. Comme cet élan des croyants correspondait à l'intention de la grâce de propager le christianisme, la grâce descendait à cet élan par des dons abondants, et, de cette manière, dans les assemblées à l'église, il n'était pas rare que l'esprit de ceux qui priaient fût élevé par un transport enthousiaste vers l'Esprit de Dieu, que l'Esprit de Dieu descendit sur l'esprit de ceux qui priaient, et, comme un torrent indomptable, se répandit par leur bouche dans des prières, dans des chants, dans des cantiques, dans de prophéties en diverses langues. L'abondance de ce don était si grande que quelquefois ceux qui étaient saisis par l'Esprit prononçaient des prières, chantaient des cantiques divins dans des langues que la plupart des assistants, ou même aucun d'eux, ne comprenaient d'aucune façon. C'est pour ce cas que l'Apôtre disait : *Si je prie de la langue*, – c'est-à-dire dans une langue inconnue, intelligible uniquement par le don du saint Esprit, *mon esprit prie, mais mon intelligence est sans fruit*; l'intelligence est sans fruit parce que les autres ne la comprennent pas, et c'est pour cela que la parole de la prière semée par sa langue ne produit pas dans les autres le fruit d'une prière semblable.

Après cela, j'espère qu'il est quelque peu intelligible que *la prière en esprit* est un état d'oraison dans lequel l'homme, doué des ailes de la foi et de l'amour, parvenu pour ainsi parler, au sommet extrême de son être, à sa faculté et à sa puissance suprêmes, par où il est comme contigu à la Divinité, s'élance et s'abîme dans l'Esprit de Dieu, reçoit l'infusion de l'Esprit de Dieu, se livre tout entier à cette infusion, de sorte qu'alors ce n'est pas autant l'homme lui-même qui prie, que *l'Esprit saint qui souffle en lui, soufflant où il veut*; – que *l'Esprit saint qui lui-même intercède pour lui par des gémissements inénarrables* (Rom 8,26), ou par des paroles qui souvent dépassent l'intelligence de l'homme sensitif.

La prière en intelligence, que l'Apôtre distingue de cet état, est un genre de prière dans lequel l'esprit de celui qui prie, tout en s'élevant à Dieu par des pensées pleines de dévotion, par des désirs pieux, par de saints sentiments d'attendrissement ou de joie, ne se livre pourtant pas à l'entraînement d'un transport spirituel sans limites, mais reste maître de ses pensées, de ses désirs, de ses sentiments, de telle sorte que, dans ce cas, les forces spirituelles agissent dans l'ordre accoutumé qui leur est propre, et que, par conséquent, les sentiments de la prière et les cantiques s'expriment d'une manière intelligible à tous, et, par suite, peuvent exciter aussi les assistants à prendre part à la prière.

Le saint Apôtre approuve et recommande ces deux genres de prière lorsqu'il dit aux Corinthiens : *Je prierai en esprit, mais je prierai aussi en intelligence*. C'est-à-dire : Je ne désire pas, et je ne vous conseille pas de mettre en usage l'un de ces genres de prière exclusivement; mais je regarde comme le mieux de prier quelquefois en esprit, et de prier quelquefois en intelligence, alternativement, selon l'exigence des circonstances, – de prier en esprit pour soi et pour Dieu, – de prier en intelligence pour Dieu, pour soi et pour l'édification du prochain.

Après cela, il n'est pas possible de laisser passer sans une observation particulière, et même sans étonnement, que l'Apôtre propose la prière en esprit, qui est un don de l'Esprit de Dieu, à l'égal de la prière en intelligence, qui est une œuvre libre de l'esprit humain. Comment ? Est-il donc vrai que nous avons le pouvoir d'employer la prière en esprit aussi bien que la prière en intelligence ? As-tu réfléchi à cela, saint Instituteur ? Sans aucun doute, mes frères, l'Esprit saint, en saint Paul, ne commet pas d'erreurs dans les instructions qu'il nous donne. Evidemment, nous avons réellement le pouvoir de prier en esprit dès que nous nous livrons réellement et parfaitement à l'Esprit de Dieu, qui est l'Esprit de prière : évidemment nous avons ce pouvoir, parce que, de la même manière, par une merveilleuse condescendance pour nous de l'Esprit de Dieu, les prophètes aussi étaient maîtres de l'emploi de l'esprit prophétique, ainsi que l'atteste clairement le même Apôtre : *Et les esprits de prophétie sont soumis aux prophètes* (1 Cor 14,32)

Mais nous devons encore plus nous étonner de ce que l'Apôtre s'efforce, non de favoriser et de propager la bienheureuse prière en esprit, mais en quelque sorte de la borner et de la retenir dans son élan. Il se plaint de l'emploi surabondant de la prière en esprit. C'est avec un certain mécontentement contre la prière en esprit qu'il dit : *Mon esprit prie, mais mon intelligence est sans fruit*. Il semble préférer la prière en intelligence, et c'est à celle-ci qu'il engage particulièrement : *Dans l'église, dit-il, j'aime mieux dire cinq paroles avec intelligence, afin d'être utile aux autres, que d'en prononcer dix mille sans intelligence*. Qu'est-ce donc que cela signifie ? C'est que la grâce du saint Esprit débordait comme une mer dans la primitive Église; c'est qu'alors il y avait beaucoup de croyants qu'il était besoin, non d'engager à la prière, non d'exciter aux œuvres de l'esprit, mais de modérer dans leur zèle sans bornes, enfin qu'ils n'oubliaient pas, en se plongeant dans l'esprit, les obligations ordinaires de la vie sociale extérieure, humaine et chrétienne.

Si, de ce spectacle spirituel de la primitive Église, nous portons nos regards sur son état actuel et sur nous-mêmes, ne devons-nous pas être frappés d'un étonnement d'un autre genre, ou, peut-être, de crainte et d'effroi, à la vue de la triste différence qu'il y a entre le présent et le passé ? Beaucoup d'entre nous sont-ils plongés dans la prière de l'esprit au point qu'il soit besoin de les rappeler de la mer de l'esprit au rivage de l'intelligence ? Beaucoup ont-ils essayé, si peu que ce soit, de la prière de l'esprit ? Beaucoup la comprennent-ils assez lorsqu'on en parle ?

On dira : Pourquoi donc nous parles-tu toi-même de cette prière qui est si peu ordinaire et si peu compréhensible ? S'en plainte qui voudra; mais moi, je parle de cette prière élevée précisément parce qu'elle est si peu ordinaire dans notre temps et qu'on la comprend si peu. Il faut que ce siècle sache que, pour lui, sont devenu extraordinaires des dons de la grâce qui autrefois étaient très ordinaires; que, pour ses sages, sont devenus incompréhensibles des récits des effets de la grâce qui étaient compréhensibles pour les gens simples qui écoulaient l'apôtre Paul ou qui lisaient ses Épîtres. Mais, dès que ce siècle tardif et nébuleux sait cela, je lui dis aussitôt ce qu'il fut de bonne heure encore ordonné de dire à l'Ange de l'Église d'Éphèse : *Souviens-toi donc d'où tu es tombé, et fais pénitence, et fais les premières œuvres* (Apo 2,5).

En vérité, mes frères, nous sommes tombés profondément du zèle pieux, de l'avancement spirituel des premiers chrétiens, puisque non seulement la merveilleuse prière de l'esprit s'est affaiblie, mais encore souvent la prière même de l'intelligence est inattentive, la prière du cœur est froide, la prière des lèvres n'est pas animée par la prière de l'intelligence et du cœur.

Repentons-nous, et imitons avec zèle les premières œuvres des premiers chrétiens; excitons-nous à *persévérer dans la prière et l'oraison*, c'est-à-dire à y demeurer, autant que possible, avec constance et assiduité; surveillons notre esprit et nos sens avec attention afin de bannir de notre prière les pensées frivoles, les désirs passionnés, les impressions et les souvenirs des sens qui peuvent nous distraire, de la même manière que l'ancien patriarche Abraham chassait les oiseaux de proie de son sacrifice : approchons-nous de Dieu, non de bouche seulement, mais surtout de cœur; prions et chantons en intelligence, de tout notre zèle; prions et chantons enfin aussi en esprit, selon le don du saint Esprit, à qui est la gloire avec le Père et le Fils dans les siècles. Amen.